



ÉTUDE DES TENDANCES DE MARCHÉ
POUR LA POMME DE TERRE FRANÇAISE

SYNTHÈSE
JUN 2024

1. CONTEXTE ET OBJECTIFS DE LA MISSION

Etude lancée en 2022 par FAM, le GIPT, le CNIPT et l'UNPT. L'objectif est d'évaluer les tendances et les perspectives de marché à l'horizon 2030 pour la pomme de terre fraîche et transformée afin de que les filières françaises puissent s'y préparer. Elle s'inscrit dans la continuité d'une l'étude de 2015, sans pour autant appliquer une méthodologie strictement comparable. L'étude est organisée en 2 phases :

- Une analyse rétrospective globale, à laquelle s'ajoute des éclairages qualitatifs pour 23 pays
- L'élaboration de scénario et de projections à 2030

Cette étude a été conduite par la société CERESCO, en collaboration avec les équipes du CNIPT, de l'UNPT et du GIPT. Le suivi a été assuré par un comité de pilotage associant FAM, les interprofessions et familles de la filière.

2. ANALYSE DES TENDANCES PASSÉES ET EN COURS

1. METHODOLOGIE

Mobilisation de ressources bibliographiques pour l'analyse qualitative et entretiens qualitatifs complémentaires. Données quantitatives croisées FAO, NEPG, issues de diverses administrations locales lorsque disponibles, données douanières Trade Map et Trade Data Monitor.

2. PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS

Une consommation mondiale qui se stabilise avec une importance croissante des produits transformés :

Après avoir longuement progressé, la consommation par habitant se contracte légèrement sur les dernières années, la croissance de la population étant plus rapide que la croissance de la production destinée à la consommation humaine.

Elle s'établit ainsi en moyenne à 32,9 kg/personne/an sur la période 2019-2021, dont 8,8kg de produits transformés, soit 27% de la consommation.

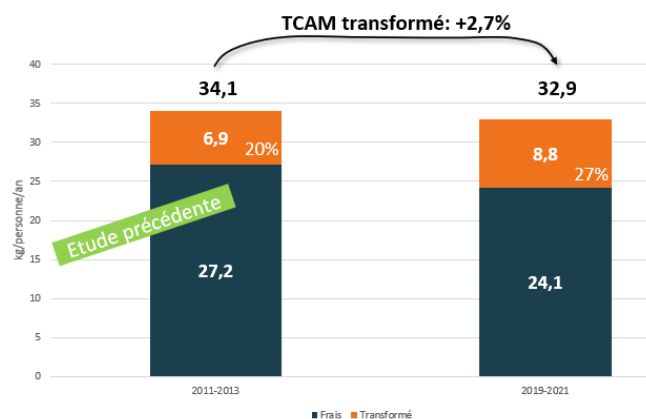


Figure 1 : Evolution de la consommation de pommes de terre / personne / an, en frais et sous forme transformée

Cette moyenne cache des réalités diverses : dans les pays de l'OCDE, la moyenne se situe aux alentours des 56 kg/personne/an pour ~36 kg de transformé, soit plus de 60% de leur consommation. Dans les

pays du sud-est asiatique, la consommation totale est seulement autour de 9 kg/personne/an, pour 3,8 kg/personne/an de transformé, ce qui représente déjà 40% de leur consommation.

Malgré les différences d'échelle, cette augmentation du poids de la consommation de produits transformés est une constante, traduisant :

- une dynamique de remplacement de la pomme de terre fraîche par des produits transformés dans les pays historiquement consommateurs comme l'Europe de l'Est (dont la Russie) ou encore l'OCDE
- une augmentation de la consommation basée sur la pénétration de la pomme de terre transformée dans les régimes alimentaires dans les pays où le tubercule n'est pas produit localement comme l'Indonésie ou les Philippines

Une production en légère croissance grâce à des rendements en hausse

La production moyenne sur la période 2018-2020 est 368 Mt (365 en 2011-2013). L'offre est concentrée : 20 pays seulement représentent plus de 80% de la production mondiale et les 5 premiers seulement 55% (dans l'ordre : Chine, Inde, Russie, Ukraine, USA et Allemagne, un ranking inchangé p/r à il y a 10 ans).

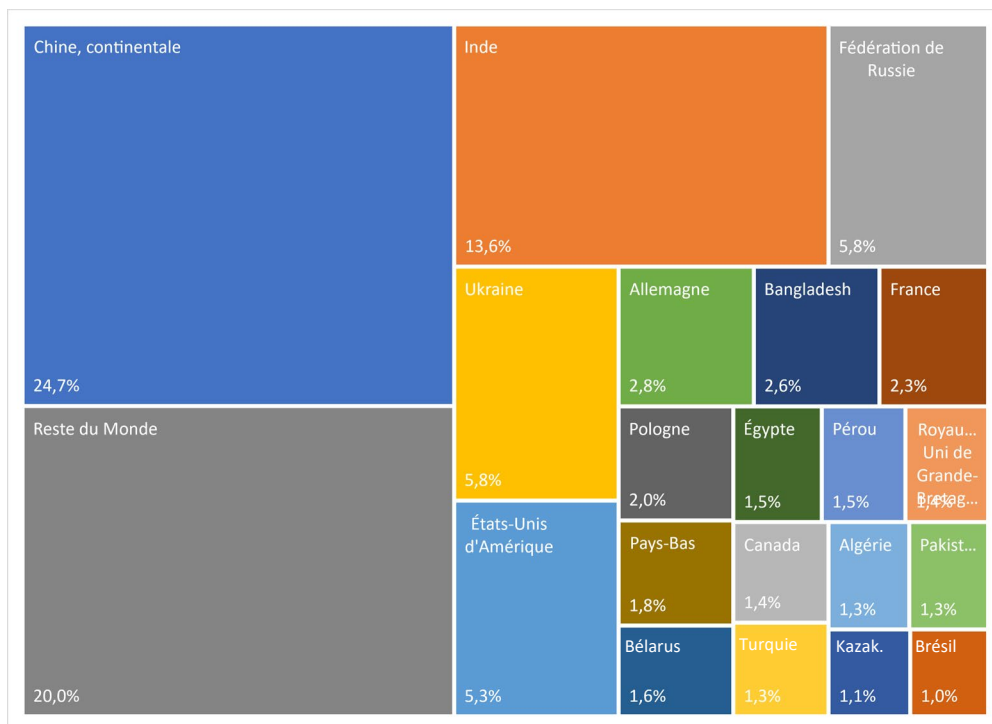


Figure 2 : Répartition de la production mondiale (moyenne 2018-2020)

L'augmentation de la production **repose entièrement sur l'amélioration globale des rendements**, qui passent en moyenne de 21,9 t/ha (contre 19,6 seulement 10 ans auparavant). En effet, les pertes de surfaces sont non négligeables : 16,9 Mha emblavés en moyenne en 2018-2020 contre 18,6 en 2011-2013 (voir Figure 3).

Ce constat se vérifie particulièrement en Europe de l'Est (Russie, Ukraine, Biélorussie, Pologne) qui perd beaucoup de surfaces (plus de 20%) mais n'améliore qu'assez peu ses rendements, toujours situé sous la moyenne mondiale.

Les surfaces et donc la production se stabilise en Amérique du Nord et dans l'UE après une période 2000-2013 plus difficile mais les rendements, qui sont d'ores et déjà les plus hauts du monde (entre 38 et 50 t/ha) évoluent désormais peu.

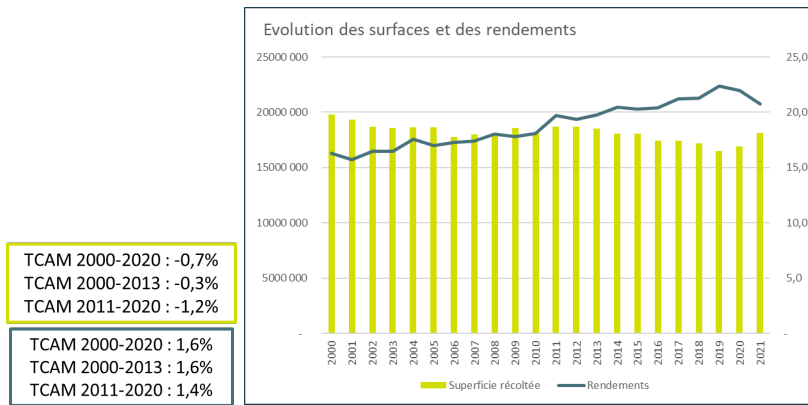


Figure 3 : Evolution des surfaces (axe de gauche, en ha) et des rendements (axe de droite, en t/ha) de pommes de terre entre 2000 et 2021

En Asie de l’Est (Chine) et du Sud (Inde), les rendements atteignent à peine la moyenne globale et au vu des surfaces engagées, **le potentiel de croissance de la production est très important**. Le « gap » de productivité ne sera pour autant pas facile à combler, à la fois pour des raisons structurelles (taille et structuration des exploitations agricoles, habitudes de consommation) et pédoclimatiques (prolifération de maladies, sélection variétale non adaptée etc.).

Des échanges qui s'intensifient

Environ 10% de la production de pomme de terre est échangée (sous forme fraîche ou sous forme transformée), soit un total moyen de 37,7 Mt eq pommes de terre sur la période 2019-21 à comparer aux 31,4 Mt soit 8,6% de la production lors de la période 2011-13. On a une augmentation des échanges de + 20 %, soit +2,7% / an.

👉 L’augmentation en valeur est encore plus importante : + 40%, soit +4,9% / an pour atteindre un CA moyen de 14,1 Md € sur la période 2019-21.

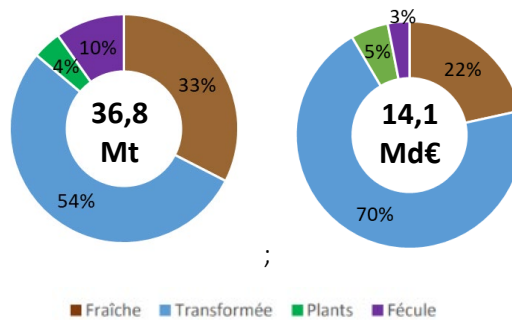


Figure 4 : Répartition des échanges mondiaux en % : Moyenne 2019-2021 en volumes (à gauche) ; Moyenne 2019-2021 en valeur (à droite)

Toutes les catégories en augmentation tant en volumes qu’en valeur, sauf la fécule qui est à la peine ;

Zoom frais : environ 5% des pommes de terre fraîches produites sont échangées, mais cela représente 33% des échanges en tonnes équivalent pommes de terre. La France est au premier des exportateurs mondiaux sur cette catégorie. La croissance est bonne sur le marché, en volume (+3,16%/an) comme en valeur (+4,09%/an). Ces flux peuvent bien sûr concerner des pommes de terre fraîches destinées à la transformation.

Zoom transformé : environ 1/3 des pommes de terre transformées produites sont échangées, et cela représente ~54% des échanges en tonnes équivalent pommes de terre. Le marché est en forte croissance, en volume (+3,49%/an) comme en valeur (+5,78%/an). Entre 2021 et 2022 les ventes

s'envolent encore (+8%) alors que le prix à la tonne n'a jamais été si haut (1102€/tonne en moyenne dans le monde).

Les principaux acteurs européens (Allemagne - France – Belgique – Pays-Bas – Espagne – Italie – UK) échangent quasi-exclusivement entre eux excepté la Belgique et dans une moindre mesure les Pays-Bas qui fournissent le monde entier. Avec les Etats Unis et le Canada, **ils perdent du terrain face à de nouveaux concurrents hors Europe** tels que la Chine, la Turquie et l'Inde. En effet, la Chine a multiplié par 10 sa capacité à l'export ces dernières années, l'Inde par 6. Ces pays apparaissent désormais parmi les premiers fournisseurs de nombreux pays émergents, notamment chez leurs voisins d'Asie de l'Est (Corée du Sud, Philippines, Malaisie etc.) dont la consommation explose.

👉 Quelle que soit la catégorie, les flux intra-communautaires prédominent : entre 50 et 55% des échanges en valeur se font intra UE et intra USA/Canada. Cependant, au vu de la fragilité des produits, on observe des flux beaucoup plus frontaliers (ex : Inde-Népal) en ce qui concerne la pomme de terre fraîche que pour la transformée, qui s'exporte davantage outre océan (ex : USA – Japon).

De nouvelles stratégies industrielles :

Un peu plus d'une 40aine de pays dans le monde disposent de capacités de transformations (tous types de transformation confondus) pour **un total transformé d'environ 65-68 Mt/an** (entrée d'usine). Les 10 premiers producteurs, que sont les Etats Unis et le Canada, le NEPG (avec Pologne), la Russie, la Chine et l'Inde représentent un peu plus de 75% de l'offre.

En **Europe et en Amérique du Nord**, les industriels continuent d'investir, à la fois sur leur territoire, où la productivité est excellente et dans des pays tiers où la consommation est plus dynamique et l'accès au marché plus complexe (ex : Agristo en Inde). Un développement des ventes à l'export sera nécessaire à l'amortissement de ces outils.

L'Inde, la Chine et dans une moindre mesure l'Egypte ou encore la Turquie ont une politique industrielle volontariste et ont augmenté leurs capacités de transformation ces dernières années, notamment grâce à des investissements d'acteurs locaux. Leur stratégie est au carrefour une combinaison entre souverainisme alimentaire et du développement industriel pour l'export. Pour les plus grands pays, la conquête de leur marché intérieur pourrait se retrouver en concurrence avec la mise en place d'une stratégie d'export structurée (qui pourrait être plus opportune, en cas de surproduction, que systématique).

Par ailleurs, **les géants mondiaux du secteur** (McCain, Lamb Weston et Simplot notamment) misent sur les grandes économies émergentes comme le Brésil, l'Argentine, l'Afrique du Sud, l'Arabie Saoudite etc. pour trouver des relais de croissance. Ces investisseurs étrangers spécialistes mettent en place des systèmes intégrés efficaces (avec contrôle de la production, contrats avec des chaînes de fast food etc.) et éprouvés.

3. PROJECTIONS A 2030

1. METHODOLOGIE

Un scénario tendanciel qui s'appuie sur les évolutions des 10 dernières années avec 2 variantes. La première « croissance et aléas » simule une recrudescence des aléas climatiques (impacte la production) et booste la consommation de pomme de terre ; la seconde, « ralentissement » simule un ralentissement de la croissance mondiale du PIB, qui affecte les échanges et la consommation de pomme de terre (fraîches et transformées).

/!\ Les évolutions sont calculées pays par pays, le scénario tendanciel est donc constitué de la somme de ces évolutions indépendantes.

Afin de pallier l'absence de données pour certains pays (notamment sur la consommation de produits transformés), une typologie a été mise en place. Elle rassemble les pays en fonction de leur « comportement » vis-à-vis de la pomme de terre plutôt qu'en suivant des critères strictement géographiques. L'Amérique du Sud n'apparaît ainsi plus comme un ensemble homogène, mais au contraire, avec des habitudes assez contrastées selon les pays étudiés.

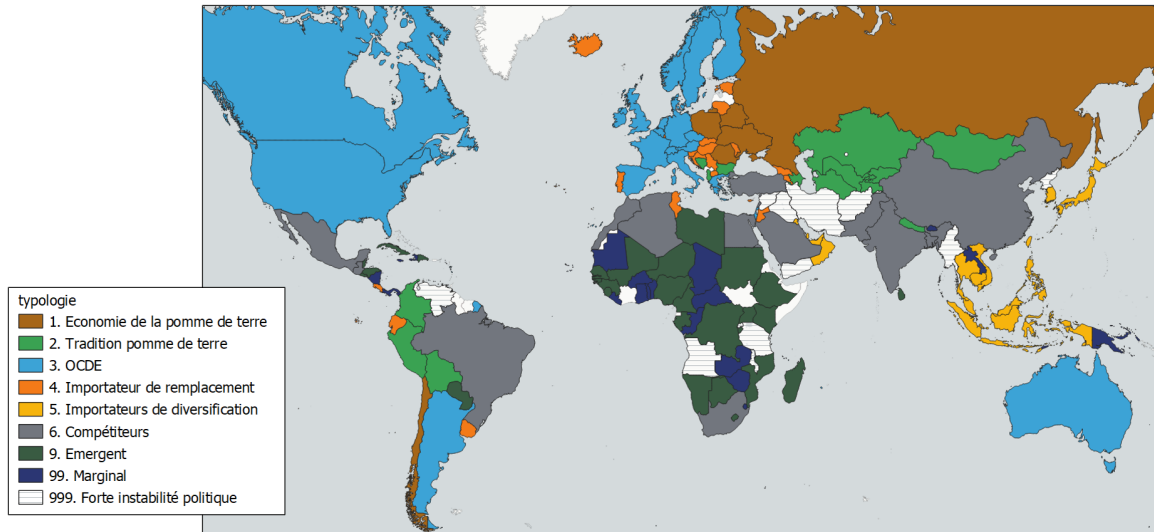


Figure 5: Cartographie des pays par groupe (voir détails en annexe 1)

2. PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS

Une consommation mondiale qui devrait continuer à croître (horizon 2030)

👉 Cette **progression globale de la consommation** est portée par :

- l'augmentation de la population (+12% sur la période en tendanciel) qui assure une croissance « mécanique » de la demande en pommes de terre (frais et transformé confondu)
- les changements d'habitudes alimentaires : **la consommation de transformé « tire » la consommation totale, et ce quel que soit le scénario.**

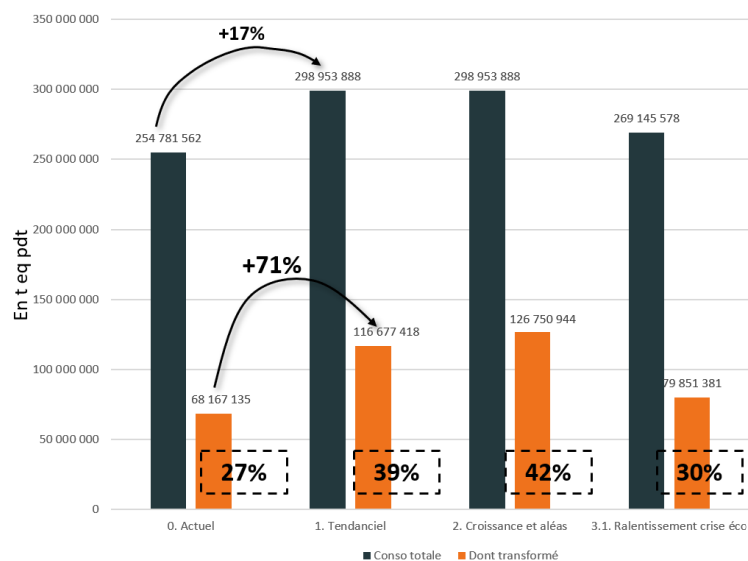


Figure 6: Bilan de la consommation totale de pomme de terre et de la consommation de transformé uniquement à 2030 selon les scénarios étudiés

Le scénario tendanciel (1) prévoit une croissance de +70% de la consommation de transformé sur la période ; soit un **TCAM de +6%** et un **différentiel de ~45Mt à produire, globalement toutes destinées à la transformation**. Le scénario ralentissement (3) prévoit une croissance de +17% soit un **TCAM de +2%** et un **différentiel de ~15Mt à produire**.

👉 Dans tous les cas, **la pénétration des produits transformés s'accroît**.

Au niveau de la **consommation par habitant**, les résultats sont plus contrastés :

Par personne, la **consommation de transformé** passe de 27% à 39% de la consommation totale, avec un phénomène de remplacement puisque la consommation de frais de baisse (de 24 à 21 en tendanciel, à 22 sur le scénario 3). La modification en cours des habitudes alimentaires continue à produire ses effets. Dans le cadre d'une croissance dégradée, le constat est le même mais la croissance est moindre.

Pour la consommation totale par habitant, l'évolution serait légèrement positive (contrairement aux tendances passées) ou continuerait à décroître (croissance de la population > croissance consommation).

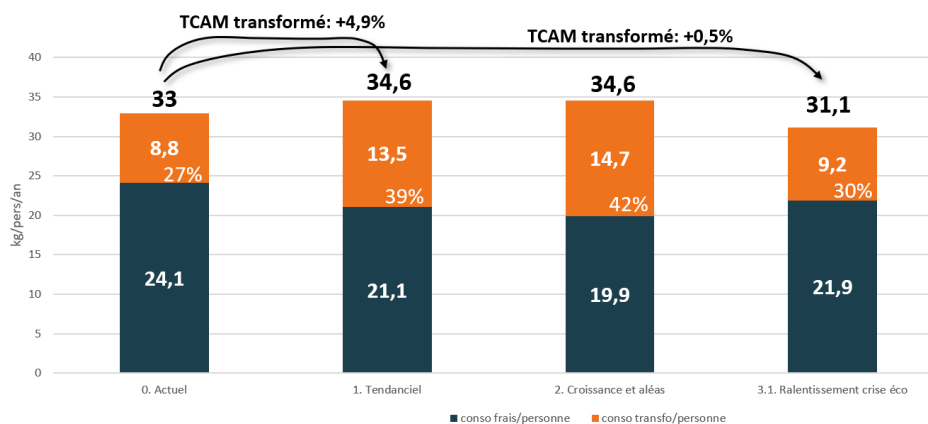


Figure 7: Bilan de la consommation / personne à 2030 selon les scénarios étudiés

Une production qui devrait s'adapter à la consommation

👉 Tendanciellement les surfaces stagnent (après une période de baisse). L'augmentation de la production, tirée par la consommation, repose donc sur l'amélioration des rendements. **En fonction des scénarios, il s'agira de produire entre + 15 et + 45 Mt selon la croissance économique mondiale.**

Avec un rendement 24 t/ha, niveau qui devrait être atteint en 2030 dans le scénario tendanciel :

- Les 45Mt du scénario tendanciel peuvent être atteints sans augmentation de surfaces sous réserve d'une réduction des pertes raisonnable au niveau global qui permettrait consacrer davantage de la production à la consommation humaine (de 67 à 70%)
- Les 15Mt du scénario de ralentissement sont largement atteints, au point de se situer dans une situation de quasi surproduction pouvant mener à des baisses de prix voire à une contraction des surfaces

En revanche, **en modélisant une recrudescence des aléas climatiques**, on obtient une stagnation des rendements au niveau mondial à 21,5 t/ha (inédit à ce jour, les rendements ont systématiquement augmenté). Dans ce cadre, une augmentation des surfaces sera nécessaire pour couvrir les besoins, **de l'ordre de 2,1 Mha supplémentaires**.

👉 ces projections montrent que **l'équilibre entre production et consommation est instable alternant entre tensions et surproductions selon les conditions économiques et climatiques**. Les inadéquations peuvent être géographiques (des surfaces disponibles loin des bassins de consommation par exemple) ou économiques (avec des variations de prix importantes en fonction de l'intensité de la demande).

!/ Les pays de l'OCDE ne sont pas ceux qui disposent de la marge de manœuvre la plus importante, qu'il s'agisse des surfaces disponibles ou des rendements. Les pays les plus influents sur la variation de la production mondiale sont issus de 4 groupes (cf. typologie) :

- Les pays « économie de la pomme de terre » en phase de déclin : - 13 à - 16 Mt
- Les pays « compétiteurs » : + 14 à + 35 Mt
- Les pays « émergents » : + 7 à + 9 Mt
- Les pays « tradition de la pomme de terre » : + 5 à + 8 Mt

Les 3 derniers groupes disposent en particulier « réserves » d'augmentation de rendement. L'augmentation de la production devrait majoritairement se faire dans les pays compétiteurs, dont la taille démultiplie l'impact (ex : Chine, Inde, Bangladesh).

ZOOM par pays

Des analyses plus complètes sur 24 pays clés ont été produites. Le choix des pays a été effectué en accord avec les commanditaires de l'étude (voir liste en annexe 2). Les données nourrissant ces fiches pays sont principalement issues de bibliographie (FAO et données locales issues des ministères correspondants) et d'entretiens avec des experts.

L'objectif est de percevoir les besoins et le positionnement des pays (importateur, producteur de frais, de transformé, exportateur)

Exemple de livrable : le cas de l'Egypte

The infographic for Egypt is divided into several sections:

- Egypte : Contexte**: Demographics, population growth, and agricultural context.
- Egypte : Production**: Production trends, exportation, and a 'Zoom producteurs-exportateurs' section.
- Egypte : échanges internationaux**: Trade flows, import/export trends, and a 'Zoom échanges internationaux' section.
- Egypte : usages - consommation**: Consumption trends and 'Principales données consommation'.
- Egypte : usages - transformation & schéma conclusif**: Transformation trends, 'Principaux acteurs de la transformation', and a 'Schéma conclusif' flowchart.
- Egypte : simulations**: Future projections and 'Scénarios de crise'.

De nouveaux équilibres et échanges à anticiper

Les bilans ci-dessous proposent de mettre en lumière la différence par pays entre :

- La production totale actuelle (moyenne 2019-2021) et projetée à 2030 et la consommation totale actuelle et projetée (voir Figure 8)
- la production de transformé actuelle (dernières informations disponible ie. 2021 ou 2022) et la consommation de transformé actuelle et projetée à 2030 (voir Figure 9)

Cette analyse vise à faire émerger les pays qui pourraient être des importateurs et/ou des compétiteurs potentiels en termes de production de transformé.

2 zones prioritaires se distinguent pour l'import (frais et transformé) :

- Dans les pays de l'Est asiatique les conditions de productions ne sont pas optimales pour les variétés actuelles et la culture de la pomme de terre n'est pas traditionnelle (problématique de

formation, de chaîne logistique), mais la population est très importante, ce qui peut rapidement creuser le déficit

- Dans **les pays du Golfe** les capacités de production, notamment en F&L sont assez limitées (problématique de l'accès à l'eau) ; ils dépendent globalement des imports pour approvisionner leur population

On note également l'Italie et le RU, où la demande croit depuis des années mais où les industriels de la pomme de terre ne semblent pas réfléchir à installer de nouvelles capacités de production.

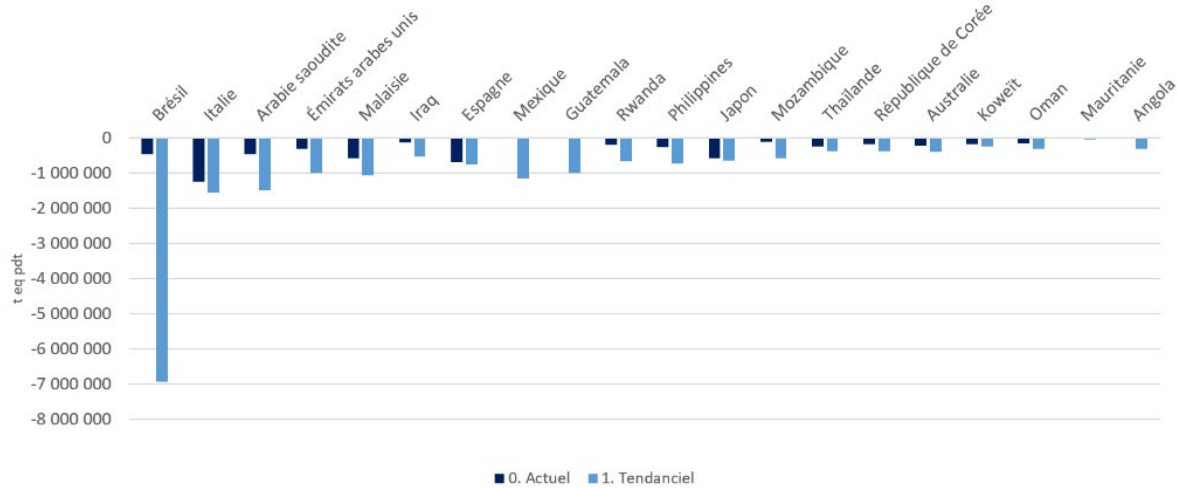


Figure 8: Top 20 des pays dont la différence production – consommation est la plus forte (pays les plus déficitaires, classés en fonction de la situation actuelle)

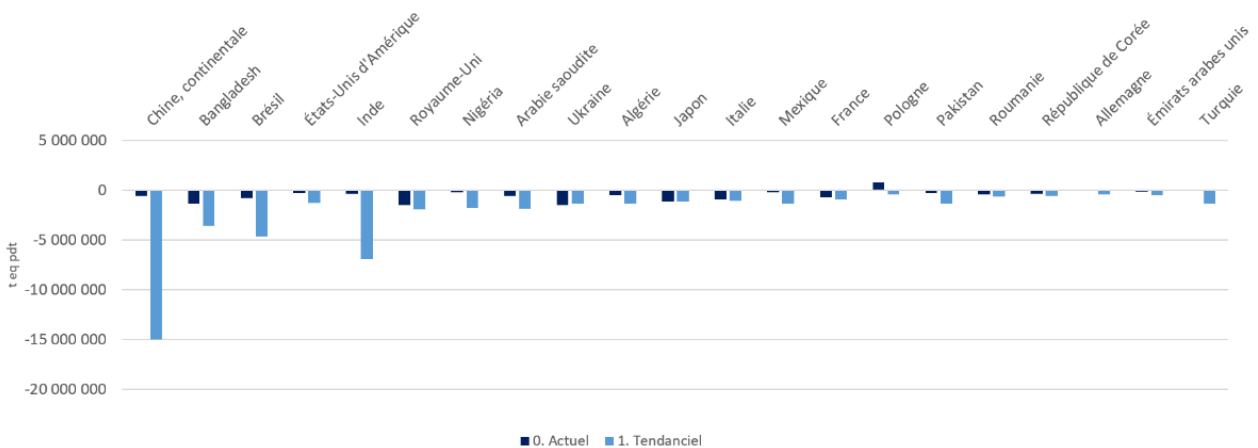


Figure 9: Top 20 des pays dont la différence production – consommation est la plus forte pour le transformé (pays les plus déficitaires, classés en fonction de la situation actuelle)

Plusieurs **puissances agricoles plutôt spécialisées dans d'autres cultures affichent également un déficit croissant en transformé, qui sera (en partie au moins) comblé par de l'import.** C'est le cas historiquement de l'Italie, qui importe la majorité de ses produits transformés, et désormais du Brésil qui n'arrive pas à développer son auto-alimentation et **serait ainsi un des premiers importateurs mondiaux de demain.** Les géants européens vont-ils se tailler la part du lion ou faut-il s'attendre à une concurrence accrue avec de nouveaux exportateurs ? Quel rôle de l'Argentine, actuellement un fournisseur clé de ce pays ?

Des questions similaires se posent au le Bangladesh, au Nigéria, au Mexique, en Algérie, au Pakistan, en Roumanie, en Turquie. Ce sont des pays où la consommation (et la population) se développe mais qui pourraient avoir des politiques d'industrialisation très différentes, en fonction de l'offre internationale disponible et des prix pratiqués ainsi que de la croissance de leur économie domestique.

Qui approvisionnera ces pays ?

- Les exportateurs historiques comme la Belgique et les Pays Bas vont continuer de produire, leurs installations industrielles étant largement excédentaires.
- Les USA devront augmenter leurs capacités de production s'ils souhaitent maintenir leurs parts à l'export tout en répondant à une demande interne en hausse (accroissement population)
- La France, l'Allemagne et la Pologne devront augmenter leurs capacités de production s'ils souhaitent se positionner à l'export tout en répondant à une demande interne en hausse (remplacement du frais par du transformé). En France, les investissements industriels sont d'ores et déjà en cours ;
- La Chine et l'Inde devront fortement investir pour fournir leur demande domestique ET se positionner à l'export mais la dynamique semble enclenchée. Ils ont déjà commencé à fournir certains de leurs voisins en produits transformés ainsi que des pays en développement (signal faible) et seront les challengers de demain.

Les **orientations politiques locales** seront clés (focus sur l'autoconsommation ou développement du commerce extérieur) ainsi que les questions climatiques pour envisager le futur du commerce mondial.

👉 Les enjeux géopolitiques **ne sont pas non plus à négliger** : certains pays souhaitent limiter l'influence de leurs voisins sur leur économie (ex : la Thaïlande) et pourraient ainsi privilégier des partenaires occidentaux ou investir dans des outils industriels alors qu'au contraire certains pays (africains notamment) souhaitent se soustraire à l'influence des pays de l'OCDE et pourraient ainsi plutôt se tourner vers les BRICS.

4. CONCLUSION

Les prochaines années voient la **croissance de la consommation de pomme de terre** reprendre, tirée quasi exclusivement par la **consommation de produits transformés** (majoritairement des produits congelés, mais aussi déshydratés). Les rythmes de progression sont d'autant plus forts que la croissance économique mondiale se maintient.

Des investissements seront à prévoir pour répondre à cette demande, dans un contexte plus concurrentiel que ces dernières années : de nombreux pays, pour des raisons souveraines ou géopolitiques cherchent à s'industrialiser. La Chine et l'Inde ont déjà largement progressé et fournissent d'ores et déjà de nombreux pays en développement, en concurrence directe avec les grands exportateurs que sont la Belgique, les Etats Unis et les Pays Bas.

Outre ce paysage plus varié, des difficultés d'approvisionnement sont à envisager, dans un cadre où le changement climatique rend les rendements plus incertains et où les réserves de terres arables ne se situent plus dans les bassins historiques de production. Des tensions, à la fois économiques et géopolitiques (pour accéder aux ressources) sont à anticiper.

5. ANNEXES

1. ANNEXE 1

Détail de la typologie de pays utilisée pour modéliser les projections :

Groupe	intitulé	Pays type(s)	Nb pays	Principales caractéristiques
1	Economie de la pdt	Pologne (Russie etc.)	6	Des grands pays assez industrialisés où la pomme de terre est traditionnellement la base du régime alimentaire.
2	Tradition pdt	Colombie (Kazakhstan etc.)	14	Des pays avec une forte consommation/hab et peu industrialisés. La culture a une vocation vivrière forte.
3	OCDE	~OCDE	22	Des pays industrialisés et intégrés dans les échanges avec une consommation/hab moyenne à forte.
4	Importateur de remplacement	Portugal (Croatie, Costa Rica etc.)	21	Des pays peu compétitifs sur la production et qui ont recours à l'import pour répondre à leur demande inter qui reste assez forte.
5	Importateurs de diversification	Japon, Qatar (Indonésie, EAU etc.)	14	Pays avec des niveaux de consommation/hab faibles et qui développent leur consommation via l'import.
6	Compétiteurs	Chine (Brésil, Inde etc.)	14	Des pays où la dynamique de production est particulièrement forte. Ils investissent dans leur système agricole/agroalimentaire
9	Émergents (type Nigéria)	Nigéria (Kenya, Honduras etc.)	30	Pays ruraux encore assez peu intégrés dans les échanges mais où la pomme de terre se démocratise.
99	Marginaux (type Congo, Nicaragua)	Congo, Nicaragua etc.	27	Plus petits producteurs mondiaux, assez peu intégrés aux échanges.
999	En crise (ex: Afghanistan)	ex: Afghanistan	11	

2. ANNEXE 2

Liste des pays pour lesquels une fiche est disponible :

Afrique du Sud	Inde
Allemagne	Indonésie
Arabie saoudite	Italie
Argentine	Maroc
Belgique	Mexique
Brésil	Nigéria
Canada	Pays-Bas
Chine, continentale	Pologne
Colombie	Portugal
Égypte	Royaume-Uni
Espagne	Turquie
États-Unis d'Amérique	